Une lettre de S.E. le Cardinal Liénart

Nous publions ci-dessous la lettre que S.E. le Cardinal Liénart, évêque de Lille, adresse aux prêtres et aux fidèles de son diocèse à l'occasion de l'Encyclique « Caritate Christi ».

La fête du Sacré-Cœur de Jésus, toujours si chère à votre piété, prend cette année une très particulière importance. Dans une Encyclique qu'il vient de publier Notre Saint Père le Pape Pie XI attire de nouveau l'attention du monde entier sur les très graves périls qui menacent toutes les nations. Il voit dans la suprême, partout déchaînée, la cause profonde de cette crise économique qui désole l'humanité, et de ces rivalités entre les nations qui rendent si difficile l'établissement d'une paix solide. Il voit, avec douleur, une propagande anti-religieuse extrêmement violente aggraver le mal dont nous souffrons alors que le retour à la loi naturelle et divine et au précepte évangélique de la charité ruisselle apporterait à cette crise le remède nécessaire.

Notre dessein n'est pas de vous résumer ces graves avertissements du Saint Père. Il faut les lire, dans le texte lui-même, pour en comprendre toute la valeur et nous ne pouvons que vous prier avec insistance de le faire.

Mais, du moins, nous voulons faire écho à l'émouvant appel qu'en face d'une telle situation le Saint Père nous adresse. Pour conjurer le péril, il demande à tous ses fils de s'unir dans un universel et ardent effort de prière et de pénitence. Il veut que la Fête du Sacré-Cœur de Jésus soit, cette année, pour toute l'Eglise, l'occasion d'une pieuse émulation de supplications et de réparations. Il invite les âmes à accourir nombreux à la Sainte Table. Il nous appelle à veiller en foule, devant le Saint Sacrement solennellement exposé dans toutes les Eglises, épancher dans ce Cœur miséricordieux qui a connu toutes les peines du cœur humain, le trop plein de notre douleur, affermir notre foi et notre espérance, rendre plus ardente notre charité. Il nous presse de prier ce divin Cœur, par l'intercession de la très Sainte Vierge Marie, Médiatrice de toutes grâces, pour nous, pour nos familles, pour notre patrie, pour l'Eglise, pour le Vicaire du Christ et les autres Pasteurs qui partagent avec Lui le formidable poids du gouvernement spirituel des âmes, pour nos frères croyants, pour nos frères errants, pour les incrédules, les infidèles et même pour les ennemis de Dieu et de l'Eglise afin qu'ils se convertissent.

A la prière le Saint Père veut ajouter la pénitence. Il désire que l'octave de la fête du Sacré-Cœur soit vraiment pour tout le peuple chrétien une octave de réparation que les fidèles s'abstiennent des spectacles et des divertissements même permis, que ceux qui sont favorisés des biens de ce monde aient à cœur, dans un esprit d'austérité, de s'imposer quelques sacrifices, afin de pouvoir faire plus large la part des pauvres, que les pauvres eux-mêmes et ceux qui souffrent des dures conditions de la vie présente, élèvent leurs yeux vers la Croix du Sauveur et qu'ils offrent leurs peines, chrétiennement acceptées, pour hâter l'heure de la miséricorde et de la paix.

Cet appel se termine par une affirmation de très ferme espérance dans le Sacré-Cœur de Jésus. « Il se laissera enfin toucher, nous dit le Saint Père, par notre ferveur et notre confiance. Ému à la vue de Son Eglise qui gémit à ses pieds, sous le poids de tant de misères, il aura bien par Lui dire comme autrefois à la Chananéenne : « Votre foi est grande, qu'il soit fait selon votre désir. »

Son Eminence termine en faisant connaître les solennités qu'il ordonne à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur. Ces différentes dispositions seront connues des fidèles aux messes d'aujourd'hui dimanche.

Le concordat de la banque Adam

Certains journaux ayant publié une information de Boulogne-sur-Mer, relative à l'exécution du concordat accordé à l'ancienne société de la banque Adam, en liquidation, la société nouvelle de la banque Adam, dont le siège social est à Paris, déclare qu'elle n'assume aucune responsabilité dans les engagements concordataires de l'ancienne société dont elle est entièrement distincte.

Aujourd'hui, ouverture de l'Exposition canine internationale, à Lille

Aujourd'hui, s'ouvre à Lille dans le grand hall de la Foire commerciale, la grande exposition canine internationale à laquelle prendront part environ 350 sujets des races les plus diverses.

Cette exposition sera ouverte de 9 h. à 18 h. avec concours de dressage à 15 h.

Samedi soir, les membres du Club Saint-Hubert du Nord, organisateur de cette exposition, se sont réunis en un banquet au « Strasbourg » à Lille.

Ce banquet, était présidé par M. Raymond Masurel, président du Club, entouré de MM. Gaston Mille, Henri Gazet, G. Buyssens, Massat, Alphonse Hainkouck, A. Ducaté, R. Masse, Pingel de l'A.C.N.F.; Guilbert, Merlin, Deveyer etc.

Au dessert, MM. Masurel, président du club et Huge, au nom du jury, prirent la parole et se réjouirent du succès qui attend la manifestation d'aujourd'hui.

M. PIERRE DEFFONTAINES

agrégé de l'Université, professeur à la Faculté libre des lettres de Lille est reçu docteur ès-lettres en Sorbonne

M. Pierre Deffontaines, professeur de géographie aux Facultés catholiques de Lille, agrégé de l'Université, a soutenu hier samedi, sa thèse de lettres en Sorbonne. Il a présenté les deux travaux suivants, une petite thèse intitulée *La vie forestière en Slovaquie* et une grande thèse : Les hommes et leurs travaux dans les pays de la Moyenne Garonne (Agenais, Bas-Quercy).

La soutenance de thèse s'est déroulée à la salle Liard. Le jury était composé des plus savants géographes de l'Université de Paris qui félicitèrent M. Deffontaines de l'originalité de son travail et de sa méthode. Ils lui ont décerné le titre de docteur avec la mention « très honorable ».

Nous sommes particulièrement heureux de féliciter notre très distingué compatriote de ce très beau succès bien mérité.

L'ÉCHENILLAGE DE PRINTEMPS

Il est rappelé que l'échenillage de printemps auquel sont astreints tous les exploitants de propriétés closes ou non closes doit être terminé avant le 1er juillet prochain. Des contraventions seront dressées à tous ceux qui ne se conformeront pas aux prescriptions indiquées ci-dessus.

A LA SOCIÉTÉ DES AGRICULTEURS DU NORD

La prochaine assemblée générale de la Société des Agriculteurs du Nord aura lieu à Lille, dans les salons de l'Hôtel Maréchal, 302, rue Solférino, le mercredi 1er juin prochain, à 11 h.

A l'ordre du jour: 1. La défense de la culture de la pomme de terre, par M. Degrandel, vice-président de la Société des Agriculteurs du Nord; 2. La défense de l'élevage par M. Merchier, secrétaire général de la Société.

L'ÉLECTION SÉNATORIALE DU 12 JUIN

Les visites de M. Edouard Roussel dans la région dunkerquoise

M. Edouard Roussel, conseiller général de Roubaix-Ouest et candidat des Républicains du Nord à l'élection sénatoriale du 12 juin, a rendu visite cette semaine, à plusieurs communes de la région dunkerquoise.

Le sympathique candidat était accompagné par M. Maurice Vincent, député de la première circonscription de Dunkerque et M. Lierman, député. Il a reçu partout le meilleur accueil.

Le tableau d'avancement pour la Légion d'honneur au titre des réserves

Le bruit avait couru que, cette année, le tableau de concours pour la Légion d'honneur au titre des réserves suivrait de près le tableau d'avancement qui a paru ces jours-ci au « Journal Officiel ». Or, d'après des renseignements que l'on a tout lieu de croire exacts, le tableau de la Légion d'honneur ne paraîtrait pas avant un mois ou six semaines.

LE MÉRITE MARITIME

Le « Journal Officiel » publiera dimanche une promotion dans l'ordre du Mérité maritime. Elle comprend **cinq commandeurs:** M. le vice-amiral Durand-Viel, chef d'état-major général de la marine; Baudoin, administrateur général de 1re classe, inspecteur général des services de l'inscription maritime; MM. Laussena, Pugnet et Vidal, capitaines au long cours.

Ont été nommés en outre: contingent A: **au grade d'officier:** MM. Joseph Besnard, capitaine au long cours, Dunkerque; Benoît Demester, officier mécanicien, Dunkerque.

Au grade de chevalier: MM. Pierre Evrard, capitaine de la marine marchande, Calais; Jacques Omain, capitaine au cabotage, Boulogne; Arsène Bossu, patron du canot de sauvetage, à Dunkerque; Louis Maillard, patron à la pêche, Boulogne; Pierre Rivet, patron à la pêche, Boulogne.

Contingent B: **au grade de chevalier:** MM. Charles Couton, docker, à Dunkerque; Georges Vernalde, directeur du service maritime Calais-Douvres, à Calais.

La médaille de la Prévoyance sociale

La médaille de la Prévoyance sociale est accordée aux personnes dont les noms suivent:

Médaille d'argent. — MM. Julien Bruneel, à Tourcoing: services rendus aux œuvres de prévoyance sociale; Benjamin Destrebecq, administrateur de la Caisse d'épargne de Tourcoing.

Médaille de bronze.— MM. Paul Ballois, à Tourcoing: services rendus aux œuvres de prévoyance sociale; Bernard Bataille, administrateur de la succursale de la Caisse d'épargne de Lille à Cysoing; Emile Becque, administrateur de la Caisse d'épargne de Lille à Cysoing; Jean Charlet, à Flers: services rendus aux œuvres de prévoyance sociale; Auguste Druon, à Marcq-en-Barœul: services rendus aux œuvres de prévoyance sociale; Louis Flipo, à Tourcoing: services rendus aux œuvres de prévoyance sociale; Jean Gontier, administrateur de la succursale de la Caisse d'épargne de Tourcoing à Roncq; J.-B. Henno, administrateur de la succursale de la Caisse d'épargne de Lille à Cysoing; Oscar Moutiez, à Roubaix: services rendus aux œuvres de prévoyance sociale; Julien Speybrock, *à Tourcoing: services* rendus aux œuvres de prévoyance sociale.

L'affaire de Petite-Forêt

Une demande de mise en liberté est présentée en faveur de la dame Lambert

Pour la première fois, hier après-midi, M. le juge d'instruction Bohin a entendu, en présence de son avocat, Me Delvallée, la dame Lambert, née Adolphine Deltour, âgée de 45 ans, arrêtée et écrouée à la suite de la mort de sa belle-sœur, Sophie Lambert, à qui on l'accuse d'avoir fait subir de mauvais traitements.

Ce premier interrogatoire a duré environ une heure.

En sortant du cabinet du juge, Me Delvallée nous a déclaré qu'il avait demandé au magistrat instructeur de soumettre le cas à un psychiâtre réputé.

On sait, en effet, que Sophie Lambert refusait toute nourriture qui lui était offerte à table. Mais, en revanche, elle l'acceptait chez des voisins et mangeait gloutonnement tout ce qu'elle pouvait trouver sous la main: légumes crus, betteraves.

La malheureuse s'enfermait dans sa chambre et en sortait par la fenêtre. Dans ces conditions, ses chutes étaient nombreuses et il est possible qu'une partie au moins des coups relevés sur le corps de Sophie Lambert, au moment de l'autopsie provenaient de ces chutes comme aussi des blessures qu'elle se faisait aux fils de fer barbelés qu'elle enjambait pour s'enfuir.

Me Delvallée a déposé une demande de mise en liberté provisoire.

Le Coin du "Broutteux"

SOUVENIRS POPULAIRES

Vous savez ben, mes gins, que vin l'Coin du Broutteux j'aime non po foque à rinconter des *garlousettes*, mais acore des souvenances du temps passé et tout chin qui, d'près ou d'long, tcuche à m'carrière si ben remplie.

J'ai, au preume, inne boinne nouvelle à vous apprinte; ch'est qu'l'artiste ben connu, Henry Ponchon, qui a illustré « Le Roi des Archers » de René Bazin, d'l'Académie Française, s'est offert d'illustrer également une sélection des œuvres du Broutteux.

Vous coperdez ben qu'je n'd'ai été fir et hureux et que j'li ai répondu qu'ch'étot avec in plaiji chueré qu'j'acceptais l'offre d'un artiste si renommé!

D'in aute côté, j'ai erchu d'in Roubaignos, planteur à Rutshuru (Kivu) (Congo belge), inne lette fort amiteuse qui finit essin:

« Je profite de la présente pour adresser à notre bon Broutteux mes meilleurs vœux de bonne santé et l'assurer que son Coin du « Journal de Roubaix », ainsi que les Pasquilles du supplément, font la joie des Roubaisiens et Tourquennois établis à l'étranger. — A Capart. »

In v'la chi inne qu'ill' m'a arrivé y a inne paire de jours:

« Cher Broutteux,

» Me trouvant à Tourcoing chez un de mes parents, j'ai eu l'occasion de visiter le nouveau musée spacieux, bien éclairé, qui contient réellement des toiles de valeur. D'autre part, votre collection folklorique, si intéresante, m'a rappelé des souvenirs de ce vieux Tourcoing, que par suite des exigences de la vie j'ai dû quitter depuis longtemps.

» Ah! Broutteux, vous m'avez fait revivre des plus belles souvenances de ma jeunesse! En revoyant un des premiers numéros de « La Brouette », je me suis rappelé les temps heureux où mon père lisait votre journal en famille et des éclats de rire qui en interrompaient à tous moments la lecture. Vous avez eu l'excellente idée de faire encadrer ce numéro et il méritait bien de l'être, je vous assure. Le portrait de Djustin m'a fait souvenir de votre chanson que j'ai si souvent fredonné loin du pays natal.

» Le Broutteux, c'est Tourcoing et tout ce que vous avez ajouté aux vitrines de votre collection: la brouette, les assiettes, une reproduction de votre maison si originale, les marques de fabrique comme celles du Petit Quinquin, rappelleront celui qui, à l'égal de Desrousseaux, le chansonnier lillois, s'est efforcé de perpétuer non seulement le langage, mais encore les traditions de sa chère petite patrie.

» Ma femme conserve précieusement le compliment que vous avez récité il y a quarante ans à la fête jubilaire de ses vieux parents, pour lesquels il n'y avait jamais de réunion de famille sans le Broutteux.

» Pour les miens et pour moi tout particulièrement, veuillez accueillir les affectueux souvenirs d'un de vos plus fervents admirateurs. — J. Delcourt. »

Des lettes essin, l'Broutteux y n'd'a erchu gramint vin sa vie. D't'éfos si j'fais connoite cheulle chi à mes lijeux ch'est pas'qu'ill' parle d'inne saqu'o qui m'donne l'occasion d'rapp'ler qu'les souvenirs de sin pays ch'est les pus vivaces, les ceux qui vous rajeunissent et font ervivre les traditions.

Justemint, comme sti qui m'récrit cheulle lette parle de m'collection folklorique cha m'permet d'in donner l'esplique. L'mot anglais folklore: « folk », peuple et « lore », connaissans, étude, y veut dire en français « la science qui a pour objet d'étudier les coutumes des populations urbaines. Le folklore, c'est les traditions, légendes, chansons, croyances, maisons, ustensiles et costumes ».

Aussi, vin gramint d'pays ont été établis des musées folkloriques: in Italie, in Suisse, in Suède, in Norvège et d'z'autes et acore d'z'autes.

En Belgique, le musée d'la Vie wallonne de Liége est remarquable et cenzi de Tournai nous révèle des documents nouveaux et importants.

En France, les plus beaux musées folkloriques sont en Bretagne et en Provence, d'u qu'Mistral a fondé à Aix une collection renommée.

Mais chès collections-là, ch'est l'suprême; y a des personnaches, des costumes et d'z'instrumints d'labour qui in font des véritables musées.

J'avos ben pensé, y a d'cha inne vingtaine d'années, pou rémémorer l'ancienne industrie d'nou pays, si eclommée, d'exprésinter in ouvro du temps passé inveuc inne femme qu'ill' file au rouet, in peigneu à l'main in train d'ouvrer et même in ovri à l'otil. Je n'd'avos parlé au maire, M. Dron, qui m'avot approuré et promis l'concours de la Ville. Y avot même été question d'faire établir les mannequins par Hippolyte Lefebvre, l'auteur des personnages de la Foire de Tourcoing au Moyen Age qui a figuré à l'ancien Musée Communal.

Mais, faute de place, in a d'vu abandonner l'idée.

Si ben que d'pus toudis, in p'tit mioche à l'fos, j'ai ramassé l'z'objets qui forment les deux vitrines de m'collection folklorique et qu'j'ai ajouté les souvenirs concernant l'Broutteux. Si j'ai busié, supposition, d'faire figurer in des premis numéros d'min journal, ch'est pas'que ch'est li qui m'a donné sin nom et fait l'ernommée de sti qu'à l'âge de quater - vingt - deux ans y tchante acore s'petite patrie. Jules Watteeuw disparaîtra, mais l'Broutteux vivra acore lommint et restera l'suprême folklore pou les Tourtchéguos.

C'limero d'min journal, d'y a chinquante ans, que j'vous parlos d'l'à l'heure, y figure à Paris vin inne bibliothèque d'u qu'Nadaud l'a déposé avec inne collection in 1892. In peut l'vir aussi à l'Pinacothèque de Munich.

L'z'assittes de Desrousseaux sont étalées au Musée d'Lille, ch'est pou cha, qu'comme min copagnon l'chansonnier lillois, j'ai fait figurer l'z'assittes du Broutteux au musée de s'ville natale.

Vin les vitrines, ch'est tout l'passé du vieux Tourcoing qui est rémémoré. A l'intour d'in beau drapeau d'société datant d'y a in siècle, in vot inne grande arbalète avec sin levier, des traits et sin baudrier. Y a d'z'arcs, des tîches à maque et au but, d'z'ogelets d'tir à la perche, des prix rimportés à les concours, d'z'armes d'coqs, in capeau, inne écharpe et inne canne de capitaine de société, d'z'épaulettes et in fusil d'garde national d'1830, à côté d'in fusil d'insurgé de l'bataille du Risquons-Tout (1848). Y a aussi d'z'affiches de tir à l'arc et d'boule à l'platine.

Y a d'z'otis d'peigneux à la main, in rouet, in couvre-berceau fait d'étoffes fabriquées à Tourcoing en 1830 et inne balance romaine. Chin qui figurot vin les ménaches: pots d'étain et ingiés, des plats, d'z'assittes, in marabout, des louches, horloche à poisses, couvert, potée, demi-potée, boîtes à prisses. In vot aussi des biets des Ros, inne boîte pou jeuer aux dés, in biset, l'compas qu'in appelle l'juge de paix qui sert à mesurer les points à l'bourloire. Y a aussi l'boule du Broutteux et inne djeole à pinchon.

Rapport à cheulle chile, j'ai souvenance d'in certain Babylas qui s'avot avisé d'faire inne djéole, mais inne belle, savez, ouh! iou, iou!

Y n'in dormot pus; l'dimanche et tous les soirs y ouvrot à l'intour et tchan qui serrot in zi pindant l'nut, ch'étot pou rêver de s'djéole. Dire combien d'temps qui a passé à coper des morceaux d'bos et qui a cassé d'boujons pou faire c'chef-d'œuf, y n'a personne qui peut l'imaginer...

Ses comarates y cachottent ben à l'ratirer pou li po toudis ête atusé à l'intour de s'merveille de djéole, mais y n'avot po d'avanche; y n'vivot pus qu'pou s'djéole... Si ben, qu'inne fos, sin copagnon Todore que ch'étot in farceu, y li dit:

— Te n'sais po du nouveau, Babylas? Y a in homme qui a attindu parler de djéole et qui donnerot ben chint francs pou povoir l'vir.

— Bah! ouais, chint francs?

— Te veux qu'je l'faiche venir?

— J'sus contint.

Et v'la Todore qui vude et fait rintrer in jeueu d'accordéon qui t'not pa la main.

— Tin, le v'la c'l'homme qui douv'rot ben chint francs et même puque, pou vir t'djéole.

J'pinse ben; ch'étot in aveule!

Jules WATTEEUW.

«LA DETTE»

On nous informe que la grande souscription « La Dette » contrairement à ce que beaucoup pensent, n'est pas terminée. Le tirage des séries E et G aura lieu incessamment.

On souscrit au « Journal de Roubaix », dans les bureaux de poste, bureaux de tabac, banques, chez beaucoup de commerçants et chez M. Girault, délégué officiel, 19, rue du Maréchal-Foch, Roubaix.

Le Congrès des Journalistes français à Lourdes et Pau

LES MEMBRES DU SYNDICAT DES JOURNALISTES FRANÇAIS VIENNENT DE DÉPOSER UNE GERBE DE FLEURS AU PIED DU MONUMENT AUX MORTS POUR LA FRANCE, A PAU.

Le Syndicat des Journalistes français (Publicistes chrétiens), dont le président d'honneur est M. François Veuillot, a entrepris depuis quelques années la tâche de conduire ses membres, à l'occasion de son assemblée générale, dans nos diverses provinces françaises, là où l'esprit peut s'exalter à quelque grande manifestation du surnaturel et d'où l'on emporte une vision de beauté qui enchante les jours à venir.

Ce fut en 1928 la Grande Chartreuse, en 1930 Lisieux et ces jours derniers Lourdes et Pau, lieu saint et merveille des Pyrénées. Voyage d'agrément, certes, pour les journalistes français, mais voyage utile aussi pour tous, s'il résulte de ces déplacements — et cela n'est pas douteux — une meilleure connaissance chez eux et par suite chez leurs lecteurs des vertus de l'âme française, des beautés et des richesses d'une terre privilégiée et qui suffit à tout.

La caravane, composée d'une centaine de journalistes venant de tous les points de la France et même d'Espagne, et dont un certain nombre étaient accompagnés de leurs femmes, se rassemblait le 21 mai à Lourdes, montait à Cauterets, « redescendait » à Gavarnie, où un déjeuner lui était offert par M. Achille Fould, sous-secrétaire d'Etat à la Défense nationale, député de Lourdes, parcourait la région grandiose où

De Luz et d'Argelès se montraient les vallées

visitait au retour la curieuse et vieille église des Hospitaliers de Saint-Savin, ancien lieu d'abri pour les pèlerins de Compostelle. Le lendemain, dimanche, les pèlerins vécurent intensément la vie de Lourdes, dont ils emportent par dessus tout, dans l'auréole de ce site incomparable qui semble vraiment réunir la terre au ciel, le souvenir émouvant de la Communion à la grotte de la Vierge, des mains de Mgr Gerlier, l'évêque charmant et aimé, qui tient à sa réputation d'ami des journalistes et celui de la procession des malades, pèlerins venus de Suisse, du Jura et de la Belgique flamande suivie au Bureau des constatations d'une suggestive causerie du docteur Vallet à l'intention des journalistes.

Mgr Gerlier présida aussi un déjeuner à mille mètres d'altitude, au pic du Ger. M. Gazagne, maire de Lourdes, qui avait voulu recevoir ses hôtes, était à côté de l'éminent évêque. Car, il faut détruire les vilaines légendes, la population de Lourdes a toujours été profondément catholique et son maire en revendique fièrement le titre.

Le lendemain, c'était Pau, ville du silence, ville du repos, d'où s'offre aux yeux grâce au panorama des Pyrénées et selon le dire de Lamartine la plus belle vision de terre, si Naples offre la plus belle vision de mer. La ville natale de Henri IV, « le bon roi Henric » et de Bernadotte, ancienne capitale de Navarre et du Béarn est couronnée du château le plus richement meublé et orné de tapisseries que l'on puisse imaginer.

La belle cité offrit en l'honneur des journalistes une fête de nuit, avec « toro de fuego », c'est-à-dire feu d'artifice qui part des cornes d'un taureau fonçant à travers la foule parmi les cris... de joie de celle-ci, car le feu n'est que l'artificier déguisé.

A quelques kilomètres de Pau, la cathédrale de Lescar, qui fut jusqu'à la Révolution le siège d'un évêché, et où l'on vient de mettre à jour les tombes des rois de Navarre se présente comme un joyau de l'art roman dont la conservation importe au patrimoine français. Un prêtre érudit, le chanoine Pédebucq, s'est fait bénévolement le gardien moral de cette merveille.

Ainsi que celle de Lourdes, la municipalité de Pau reçut à table les journalistes et l'on comprend qu'entre tant d'autres choses, les Béarnais soient fiers aussi des délices que produit leur sol privilégié.

Dans ce Béarn splendide, tout s'accorde, si bref qu'y soit le séjour, pour laisser au voyageur une impression ineffaçable: la race magnifique des paysans montagnards, race de gens « féus et courtès » — fidèles et courtois — sur le visage de qui se lit une grave et poétique conception de la vie, la beauté des sites grandioses et harmonieux, l'immense souffle d'espérance que l'apparition de la Vierge apporte aux âmes et aux corps dans la détresse. Qui donc pourra être surpris qu'avec eux, ces frères du Midi, en quittant ce sol béni, on se prenne à chanter: « Montagnes Pyrénées, vous êtes mes amours!... »

A. T.

Le recouvrement des créances françaises en Grèce

Un avis de la Chambre de Commerce de Roubaix

On sait que la nouvelle loi monétaire grecque, du 26 avril 1932, décide en son article 4, paragraphe 2, que les créances commerciales antérieures à la date de sa promulgation, doivent être déclarées à la Banque de Grèce dans le délai d'un mois, c'est-à-dire avant le 26 mai 1932.

La Chambre de Commerce de Roubaix vient d'apprendre que la date d'expiration du délai exigée pour la présentation des déclarations a été reportée pour les créances françaises au 26 juillet 1932.

En outre, en vue de la sauvegarde des intérêts de nos exportateurs, il a été décidé qu'il y avait lieu de grouper les créances de ces derniers en une seule main et de donner à leurs réclamations un caractère en quelque sorte officiel en les faisant appuyer par l'autorité dont jouit en Grèce la Chambre de Commerce de Paris.

En attendant qu'un nouvel accord soit négocié entre les deux gouvernements et en vue même d'en accélérer et d'en préparer les conclusions, il a été convenu que l'Office de Compensation groupera les déclarations des exportateurs français et se chargera des demandes auprès de la Banque de Grèce dans les conditions prévues à l'article 4, paragraphe 2, de la loi hellénique du 26 avril 1932.

Les exportateurs français qui ont des créances en Grèce, doivent en conséquence faire parvenir dans le plus bref délai possible, leurs déclarations accompagnées d'un relevé de comptes certifié conforme pour chaque client à la Chambre de Commerce de Paris (Office de Compensation), 16, rue de Chateaubriand, Paris 8e.

Les exportateurs roubaisiens qui sur les indications de la Chambre de Commerce de Roubaix, auraient déjà adressé directement leurs déclarations à la Banque de Grèce, ont néanmoins intérêt à les renouveler auprès de la Chambre de Commerce de Paris.

LA PUBLICITÉ QUI NE REND PAS

Ne jetez pas votre argent par la fenêtre en faisant de la publicité par prospectus. Faites de la publicité productive, en vous servant du « JOURNAL DE ROUBAIX ». Une seule annonce est lue par 700.000 personnes.

observa-t-elle.

Padrona s'agita sur son fauteuil.

— Je ne vous ai pas dit cela! répéta la Moraval. Je vous ai dit seulement que la petite était sortie. Mais vous ne vous imaginez pas que l'on fait un pareil voyage, car ce n'est pas à côté d'ici, la rue Pastourelle, pour revenir sans avoir rien fait. Il y a une concierge dans la maison où habite la petite.

— Je la connais, grinça le mulâtre. Elle n'est pas commode, la concierge! Elle m'a reçu comme un chien dans un jeu de quilles. Elle m'a même injurié.

— Allons donc! fit la Moraval en joignant les mains. Vous m'étonnez! C'est une femme bien aimable!

— Si vous la trouvez aimable, répliqua Padrona avec aigreur, c'est que vous n'êtes pas difficile! Je vous répète qu'elle m'a injurié. Elle m'a mis à la porte en me traitant de Sardanapale. Je ne sais pas ce que ça veut dire...

— Moi non plus! déclara la Moraval. Mais ce qui vous est arrivé prouve seulement que vous ne savez pas vous y prendre. Vous tombiez mal d'ailleurs, car Marguerite Delmas est une jeune fille honnête, que la concierge admire. Par dessus le marché, elle va se marier.

Padrona, d'un bond, fut debout.

— Vous dites! s'écria-t-il.

— Je dis ce qu'il est! répondit la Moraval. Je tiens mes renseignements de la concierge. Elle ne m'a pas mis à la porte, moi, en me traitant de je ne sais quoi.

Quand elle a su que je recherchais sa locataire pour du travail, mais que je ne me souvenais plus de son nom et seulement du numéro de la maison où elle habitait, ajoutant que c'était une jeune fille blonde, très jolie, toujours habillée de noir, elle m'a dit que ça ne pouvait être que Marguerite Delmas.

Naturellement, je me suis empressée de m'écrier que c'était bien le nom que l'on m'avais indiqué.

La Moraval devint songeuse.

— C'est même assez curieux! murmura-t-elle.

— Pourquoi? interrogea Padrona.

— Parce que cette jeune fille s'appelle Marguerite comme ma nièce...

— Oh! murmura le mulâtre en riant, les Marguerite ce n'est pas ce qui manque... Il y en a, à Paris, au moins autant que dans les champs.

— Oui! approuva la Moraval, mais elles ne s'appellent pas toutes Delmas... Et Delmas était le nom de notre grand-père... C'est ce qui me fait dire que c'est curieux.

— C'est juste! reconnut Padrona. Mais les coïncidences de cette espèce ne sont pas rares. C'est tout ce que vous a appris la concierge?

— Non! Elle m'a fait de sa locataire des compliments à n'en plus finir. Il paraît que c'est la plus vertueuse des jeunes filles, la plus adroite ouvrière de Paris, courageuse, vaillante, rangée, une vraie perle.

Pendant les premiers temps, rue Pastourelle, elle gagnait péniblement sa vie. Elle ne se plaignait pas pourtant, car elle a de la fierté. Mais il est arrivé un bien grand bonheur. Elle est tombée malade et elle a failli mourir.

— Hein! fit Padrona, vous appelez ça un grand bonheur!

— Parfaitement! assura la Moraval. La concierge l'a fait soigner par un vieux médecin, un digne homme, qui s'est intéressé à elle. Il a commencé par la soigner et par la guérir, ce qui est très bien pour un médecin, puis quand elle a été mieux, il l'a recommandé à des dames riches, qui maintenant lui donnent du travail...

Rien que des comtesses, des marquises, des duchesses... La concierge ne finissait pas de me les nommer... Il y en a une qui s'appelle lady Palmure... Une autre, toute jeune, qui est la comtesse de Fraisme...

La Moraval s'interrompit...

— Qu'avez-vous donc? questionna-t-elle. Vous paraissez tout troublé. Seriez-vous malade? Faudrait le dire. J'ai là un vulnéraire étonnant et rien qu'un petit verre...

La vieille femme s'était levée...

Elle allait se mettre à la recherche du fameux vulnéraire...

Padrona la retint d'un geste...

— Merci! dit-il. Ce n'est pas la peine. J'ai eu un petit étourdissement. Mais c'est fini!

Le manchot disait presque la vérité...

Lady Palmure...

La comtesse de Fraisme...

Ces deux noms-là lui étaient connus.

Lady Palmure était la femme du petit-fils de Rocambole...

Mme de Fraisme, c'était Mauricette, la sœur de Magnifique et de Mardi-Gras que lui, Padrona, avait aidé à enlever dix-huit mois auparavant, sur les ordres d'Olivia, poursuivant une atroce vengeance contre la fiancée de Jean de Fraisme, par qui elle avait été repoussée, offense qu'une femme comme elle était incapable de pardonner.

Chacun de ces deux noms avait produit sur le mulâtre l'effet d'un coup de massue.

Pour justifier ce qu'il avait expliqué d'une faiblesse d'un moment, d'un étourdissement passager, il reprit le fauteuil abandonné.

— Vous avez tort de ne pas vouloir de mon vulnéraire! insista la Moraval. Il ferait revenir un mort!

— Non! merci encore! refusa Padrona. Continuez. Tout ce que vous dites m'intéresse.

— Je vais avoir fini! reprit la vieille femme. La concierge m'a expliqué ensuite que Marguerite Delmas avait un voisin, un jeune homme qui se nomme Pierre Fourdraine, employé chez un éditeur et qu'elle s'était fiancée à ce jeune homme. Tous deux paraissent s'aimer et il probable qu'ils ne tarderont pas à se marier.

La Moraval vit que l'ancien marchand d'olives était redevenu très soucieux.

Elle crut deviner sa pensée.

— Oui! dit-elle, l'affaire ne se présente pas bien! Et si vous pensez qu'il vaudrait mieux l'abandonner...

Padrona eut un geste de protestation.

— Non! non! fit-il. Pas aujourd'hui, du moins! On verra demain! Retournez là-bas. Tâchez de voir Marguerite Delmas. Il sera toujours temps de prendre une décision lorsque vous aurez causé avec elle.

— Entendu! accepta la Moraval. J'ai demandé à la concierge de dire à sa locataire qu'une dame viendrait tantôt, dans l'intention de lui parler et qu'elle serait bien aimable de l'attendre.

— Parfait! approuva Padrona, qui prit congé de la vilaine femme.

Il était abasourdi.

C'était extraordinaire, cette histoire...

La situation se compliquait d'une manière bizarre...

N'allait-il pas se heurter de front à lord Palmure?

Cette perspective n'était guère de son goût et ses sentiments pour la charmante jeune fille de la rue Pastourelle s'en trouvaient considérablement refroidis.

— Je m'en expliquerai avec Faradel! pensa-t-il.

En quittant la rue de Navarin, il avait gagné celle de la Tour-d'Auvergne, parce qu'il voulait passer à la « Sauterelle », afin de dire au patron du bar de prévenir les trois apaches qu'il ne viendrait pas l'après-midi.

Ceci le ramena à ce que lui avait raconté la Moraval, l'histoire de sa nièce Charlotte, fréquentant la « Sauterelle ».

Peu de femmes venaient à ce bar...

L'une des plus assidues était la *Mouette* ...

Le mulâtre supposa que ce pouvait être la nièce de la Moraval, cette nièce que la méprisable femme disait avoir mal tournée.

C'était évidemment curieux...

Mais, au fond, cela ne pouvait avoir aucune espèce d'importance.

Padrona entra à la « Sauterelle », causa un instant avec le patron, surpris de le voir arriver à une heure pareille, puis au sortir du bar, il arrêta une voiture et se fit conduire avenue du Bois, où il devait déjeuner avec Faradol.

Le même jour, un peu avant cinq heures de l'après-midi, une femme âgée, mais très maquillée, sortait de la station du métro dite du Temple et, tournant le dos à la place de la République, s'éloignait dans la direction du square du Temple.

Cette femme était la Moraval.

Elle se rendait rue Pastourelle.

Or, alors qu'elle passait devant le square, une jeune femme qui allait le quitter, l'aperçut et rentra précipitamment dans le jardin.

C'était la Mouette.

Que pouvait faire la pauvre fille dans ce quartier si éloigné de celui qu'elle habitait.

Si Mistigris avait pu la voir, il lui aurait trouvé l'air plus triste que jamais et, avec sa perspicacité habituelle, il aurait aussi distingué sur ses traits une expression craintive, la trace d'une angoissante hésitation.

Cependant, la Moraval continuait son chemin.

Elle parvint ainsi jusqu'à l'étroite rue Pastourelle, qu'elle trouva à sa gauche, puis elle pénétra dans la maison que nous connaissons, où habitait Marguerite et où elle était déjà venue dans la matinée.

Elle n'eut pas à interroger la concierge.

En l'apercevant, la brave femme était accourue au-devant d'elle.

— Mme Delmas est chez elle! lui dit-elle. Je l'ai prévenue de votre visite, madame et elle vous attend. Malheureusement...

La Moraval s'inquiéta.

— Malheureusement? répéta-t-elle.

— Malheureusement, je crains de ne pas pouvoir accepter le travail que vous avez l'intention de lui donner, attendu qu'elle a plus de commandes qu'elle peut en exécuter.

— Peu importe! Peu importe! dit la Moraval. Je ne suis pas pressée. J'attendrai aussi longtemps qu'il le faudra. Et même, si Mme Delmas ne peut se charger de mon travail, il me restera toujours le plaisir d'avoir fait sa connaissance.

(*A suivre.*)